

P

PAGES ROMANDES

REVUE SUR LA PÉDAGOGIE SPÉCIALISÉE  
LES DÉFICIENCES INTELLECTUELLES  
ET DÉVELOPPEMENTALES

N°3

09 / 2018

L'art





À Saint-Maurice, au cœur de la Grand-Rue, Christian Bidaud et Martin Chanda nous ont ouvert les portes de la nouvelle Galerie Oblique à Saint-Maurice. Un lieu magnifique et entièrement rénové par le bureau d'architectes GayMenzel. Au rez-de-chaussée, de grands espaces accueillent des expositions tout au long de l'année, tandis qu'à l'étage, huit artistes en situation de handicap se retrouvent chaque jour pour développer leur technique, leurs connaissances et leur imagination.

19

## Galerie Oblique : une vision sans clivage

Interview par **Cyrielle Formaz** de **Christian Bidaud**, gérant de la Galerie Oblique, **Martin Chanda**, maître-socioprofessionnel et artiste, Galerie Oblique, Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM), St-Maurice

### Comment est né ce projet ?

**C. Bidaud** Il y a 11 ans, nous avions dans l'idée d'ouvrir un espace qui soit à la fois un lieu d'accueil, d'exposition et d'expression artistique. Nous nous demandions ce que pourraient faire ensemble 8 artistes dans un atelier, sans aborder la notion de handicap. Le but était précisément de défaire les résidents des étiquettes dont on les dotait habituellement. Nous nous sommes beaucoup inspirés du CREAHM qui était l'une des premières institutions à proposer une démarche artistique quasiment à temps plein (60%).

En 2007, nous avons annoncé officiellement l'ouverture de ce premier atelier et parmi plusieurs postulations, nous avons choisi 8 artistes.

### Comment se déroulent leurs journées ?

**C. Bidaud** Les artistes viennent tous les jours de la semaine suivre des cours et se consacrer à la création. Ils apprennent l'histoire de l'art, le portrait, le dessin d'objet, la gra-

vure, etc. De plus, ils vont voir régulièrement des expositions et font tout un travail en amont. Ils ont aussi un certain temps pour s'adonner à leur création artistique personnelle et expérimenter diverses techniques.

« Il n'y a aucune raison de considérer les artistes handicapés à part des autres ».

Les résidents ont des âges très différents. Ils travaillent ensemble, dans le même espace, dans un esprit propice à la création, avec des moments de calme ou d'échanges. Certes, il y a parfois quelques tensions, comme dans n'importe quel environnement où se retrouvent plusieurs personnes, mais notre rôle est aussi de réaliser un travail de médiation lorsqu'il y a des conflits.

### Quels sont les objectifs de l'atelier ?

**C. Bidaud** Tout d'abord, nous aimerions changer le regard qu'on pose sur le handicap.

En général, je remarque que les gens ont un rapport particulier au handicap : soit ils agissent de manière extrêmement attentionnée, très démonstrative, comme on se comporterait avec un enfant, soit ils manifestent un certain rejet, une peur. Il est assez rare de rencontrer des personnes qui restent indifférentes face à quelqu'un en situation de handicap. Certes, il est humain de se révéler curieux ou maladroit vis-à-vis de ce à quoi nous ne sommes pas habitués. Cependant, nous désirons montrer que leurs capacités artistiques sont tout aussi admirables que celles de n'importe quel auteur et qu'il n'y a aucune raison de considérer les artistes handicapés à part des autres. Nous menons un certain combat contre les étiquettes.

Nous voulons également les aider à développer leur identité artistique.



Auparavant, les institutions ne se préoccupaient pas réellement de cette capacité et de ce besoin créatif. On leur procurait des feuilles pour dessiner comme on en donne aux enfants simplement pour les occuper.

Ici, les œuvres sont valorisées, choisies, encadrées avec soin et accrochées dans des lieux culturels appropriés. Il a aussi fallu leur apprendre que leurs œuvres ont de la valeur, qu'ils ne peuvent pas tout le temps donner parce qu'elles représentent un grand travail, et qu'ils ont des droits d'auteurs.

**M. Chanda** L'exposition est effectivement un objectif. Il est difficile de pratiquer dans ce domaine sans exposer.

Si l'œuvre n'a jamais été montrée aux yeux du public, c'est comme si elle n'existait pas. Les artistes doivent aussi apprendre à faire face au regard d'autrui.

**C. Bidaud** Les expositions sont également importantes car elles permettent aux artistes de garder un contact avec le monde extérieur. D'ail-

leurs, ce qui est génial avec la nouvelle architecture de la Galerie Oblique, c'est qu'il existe un lien physique. En effet, grâce aux nombreuses ouvertures existantes, les artistes voient et entendent les visiteurs. Il sont en relation directe avec eux.

**Les artistes se sentent-ils parfois dépossédés de leurs œuvres lorsqu'elles sont vendues ?**

**M. Chanda** Bien sûr que ces situations ont parfois lieu, tout comme il arrive à n'importe quel artiste de regretter de se défaire d'une œuvre. Nous essayons de leur apprendre à lâcher prise, sans toutefois les forcer à céder leurs productions.

**C. Bidaud** Aussi, nous agissons de sorte qu'ils comprennent bien que les gens achètent leurs œuvres non pour leur faire plaisir, mais parce qu'ils aiment réellement ces productions, parce qu'elles les touchent ou leur plaisent esthétiquement.

Souvent, les artistes ont de la peine à le croire, car ils n'ont pas toujours été éduqués dans ce sens-là et ont par-

fois de gros problèmes de confiance. Il n'y a pas de raccourci ni de cadeau dans ce monde artistique...

Les gens achètent les œuvres qu'ils aiment et, lorsque les artistes participent à un concours comme nous l'avons fait pour des étiquettes de vin par exemple, le mandataire choisit la réalisation qu'il préfère. Ce peut être plusieurs fois d'affilée celle créée par la même personne! Ce sont des conditions réelles. Nous voulons les protéger, sans toutefois les isoler.

Concernant le déroulement des ventes, ils touchent pour chacune de leur œuvre vendue le tiers du prix. L'autre tiers revient à la FOVAHM et le dernier à l'atelier d'expression artistique.

**Comment les artistes gèrent-ils le rapport au public ? N'avez-vous jamais eu peur que ces démarches créent parfois un certain stress, un déséquilibre ?**

**C. Bidaud** Pour chacune de ces questions, nous nous demandons d'abord comment les choses se

passent pour le commun des mortels et, nous réalisons ensuite quelques adaptations.

Nous essayons toujours de considérer ces personnes comme des artistes, sans aucun postulat de handicap. C'est ainsi que nous avons toujours fonctionné.

Si nous menons le chemin inverse, c'est-à-dire en nous basant tout de suite sur les déficiences, nous rétrécissons par trop le champ des possibles.

Notre première mission est de maintenir ces gens en bonne santé et de penser à leur épanouissement personnel. Évidemment, nous sommes vigilants et nous essayons toujours de les protéger au mieux, de leur faire garder les pieds sur terre. Mais vous savez, il y a peu de risques qu'ils prennent la grosse tête. En général, ils ne sont pas très emballés au fait d'exposer leurs œuvres. Ils préfèrent rester tranquilles, dans leur confort habituel. Cependant, nous n'avons jamais eu de mauvaise expérience depuis 10 années d'exposition.

**M. Chanda** Il faut savoir aussi que le stress lié à la confrontation avec le public concerne n'importe quel artiste. Il en existe de nombreux qui ne vont même pas assister à leur propre vernissage!

**Quelle est votre définition de l'art brut ?**

**C. Bidaud** En 10 ans d'existence, nous avons réalisé 25 expositions, et aucune d'entre elles sous l'étiquette « Art brut ».

Ce terme n'a jamais été utilisé sur les affiches, et nous n'avons pas non plus précisé le fait que les artistes étaient liés à la FOVAHM. Par expérience, je me suis rendu compte que lorsque les gens savent que les artistes ont des déficiences, leur regard est biaisé et change complètement.

Il m'est arrivé d'entendre des remarques très dénigrantes venant de personnes qui s'étonnaient de la qualité des œuvres réalisées. Qu'elles étaient « pas mal pour un handicapé »! Ce sont des réflexions qui m'exaspèrent et qui ne font que stigmatiser

encore plus ces artistes.

Enfin, la définition de l'art brut est assez stricte: ce sont des per-

**« L'artiste, c'est celui qui arrive à toucher le cœur des gens ».**

sonnes qui n'ont pas accès à la culture et sont censées être dépourvues de toute influence, alors que dans nos ateliers, ils suivent des cours, bénéficient de conseils, et baignent dans la culture! Certes, l'expression personnelle est très importante, mais il existe en amont tout un apprentissage.

**M. Chanda** Quelle différence y a-t-il entre les artistes considérés comme « handicapés » et les autres ?

Lorsque nous allons découvrir n'importe quelle exposition d'artistes contemporains, nous ne voyons pas de différences avec celles de nos artistes.

Ce qui compte, c'est l'expression et la création!

Les tableaux et ce qu'ils véhiculent doivent passer avant l'auteur, avec ses déficiences ou non. Je respecte beaucoup les artistes de l'atelier. Ils viennent travailler chaque jour et font preuve de beaucoup de rigueur tout en réussissant continuellement à réaliser quelque chose qui est vrai, authentique.

L'œuvre vient toujours du cœur, et c'est ce qui est important, surtout dans un domaine où l'on peut rencontrer beaucoup de prétentions.

**C. Bidaud** Je me souviens de cet exercice que nous avions réalisé: chacun devait répondre à la question: « Qu'est-ce qu'un artiste ? ».

Nous avons reçu 60 réponses qui étaient toutes très différentes, et c'est un des artistes de l'atelier qui a

déclaré: « L'artiste, c'est celui qui arrive à toucher le cœur des gens ». Je crois que nous étions tous d'accord avec cette définition.

**Établissez-vous des liens entre les artistes qui exposent à la galerie et ceux qui travaillent à l'atelier du premier étage ?**

**C. Bidaud** Oui, nous proposons des collaborations entre les artistes invités à exposer à la Galerie Oblique et ceux qui travaillent dans les ateliers.

Les exposants s'engagent dans des interactions avec les artistes résidents. Christine Aymon qui expose en ce moment projette par exemple des photos des dessins d'Alessio qui étaient en lien avec une de ses installations.

Certains artistes viennent passer du temps avec eux et réalisent un travail commun, font des workshops ou leur proposent de faire des créations en relation avec leurs œuvres. Il y a toutes sortes d'échanges possibles.

En général, nous assistons à un grand intérêt de la part des exposants qui ont carte blanche. Nous verrons le résultat dans les prochaines présentations!

La Galerie et l'atelier sont menés par la même volonté: celle de lutter contre les idées préconçues, de s'ouvrir à toutes formes d'art, qu'elles soient conceptuelles, figuratives, abstraites, etc.

D'ailleurs, le terme Oblique a été choisi en référence à cette vision sans clivage, capable de prendre en compte tous les aspects de réalités possibles •